

élève contre l'un et l'autre sont de tristes excuses pour une mauvaise culture. Les capitaux, le travail et la capacité pourraient avec une protection raisonnable rendre notre agriculture égale à celle d'aucun pays sur la terre, malgré les longs hivers et les courts étés du Canada.

A l'Éditeur du Journal d'Agriculture Canadien.

DES TERRES ROCHEUSES. ET DES POMMIERS.

Il est au nord du fleuve Saint Laurent après l'île de Montréal beaucoup de terre rocheuse. Dans les dernières paroisses du nord derrière Montréal on commence à tirer bon parti de cette sorte de terre qu'on érèche, et qui paie en peu d'années ses dépenses; mais il reste encore beaucoup à l'abandon.

Les patates, le seigle viennent très bien dans cette sorte de terre. Après une récolte de patates l'orge ou le bled qu'on y sème donne du grain en abondance. Un bon cultivateur de Sainte Scholastique, sur un arpent de terre semé en patates l'année précédente, a recueilli en 1843 de deux minots de bled qu'il avait semés, 51 minots qu'il a vendus presque tout 8 francs le minot,

L'île de Montréal cultive les pommiers avec grand succès. On les cultive aussi avec succès à la montagne de Saint Hilaire et dans l'île Jésus. La partie de Saint Benoit nommée côte Saint Joseph les cultive aussi fort bien, et l'on y va faire un pressoir pour faire du cidre. Les Messieurs du Lac des Deux Montagnes ont des vergers considérables qu'ils améliorent et augmentent chaque année. Certains cultivateurs intelligens de Sainte Scholastique ont planté des pommiers en grand nombre qui commencent à faire bien espérer. Cette paroisse a beaucoup de terre propre à la culture de ces arbres. On y pourrait avoir des pommes à cidre en abondance, et même d'autres pommes aussi belles qu'à Montréal.

Le pommier se plaît partout, excepté dans les pays chauds, mais surtout dans les lieux tempérés ou humides, et qui ne sont pas trop froids. Il faut qu'il ait été semé dans le lieu même; les plants apportés de Montréal dans ces paroisses septentrionales périssent tous, tandis que les pépins jettés au hasard croissent très bien, même sans soin.

J'espère que des gens plus habiles que moi voudront bien donner des renseignemens sur la culture des pommiers. En attendant je dirai ce que je sais un peu par expérience sans être néanmoins homme de l'art.

Il faut laisser de l'espace entre les arbres, quand on les plante; autrement ils se touchent, devenus

grands, et ne produisent presque rien. Quand ils croissent, on doit couper les branches jusqu'à ce qu'ils soient à 3 ou 4 pieds de hauteur, et ensuite les laisser croître, ayant soin de former la tête de l'arbre le mieux qu'on peut. On les fait croître plus vite en remuant la terre au pied le printemps et en y mettant du terroir, de vieux souliers presque pourris, mais pas de fumier, et en ne souffrant point croître ces rejettons que poussent les racines; cela épuise l'arbre, qui ne produit presque et péricite bien vite. Il est des pommiers qui vivent 100 ans, dit-on. Quel profit donc fait à son maître un bon verger! Les chenilles font beaucoup de tort aux pommiers. Pour les en préserver, il faut au commencement du printemps arracher les œufs déposés sur les branches en formes de cercles. Et si malgré cela, il éclot encore des chenilles, on met un cercle d'écorce de 3 ou 4 doigts de large couvert de gomme autour du trou à quelque hauteur de terre. Les chenilles en voulant remonter s'y collent et meurent.

Souvent au tems que les fruits succèdent aux fleurs survient une chaleur forte qui dessèche la terre; alors les fruits tombent. On prévient cette chute en arrosant le pied de l'arbre.

Le cidre extrait des pommes est une bonne boisson. Si donc les particuliers cultivent les pommiers, ils feront leur bien particulier et le bien de leur pays.

UN SOUSCRIPTEUR.

A l'Éditeur du Journal d'Agriculture Canadien.

DU LIN ET DE LA TOILE.

Les terres les meilleures pour la culture du lin sont les terres glaises, fermes et un peu humide; les terres légères donnent du lin fin et en petite quantité.

Avant d'ensemencer, on doit préparer la terre 1^o. par des engrais, comme du fumier très pourri, la marne, la chaux, les curures de mares; 2^o. par trois ou quatre labours après lesquels on laisse la terre en jachère pendant tout l'été; c'est ainsi qu'on fait en Hollande et en Flandres; 3^o. en divisant le terrain en planches de 50 à 60 pieds de large qu'on a soin de séparer par de petits fossés de 2 ou 3 pieds de profondeur sur un pied et demi de largeur selon le besoin. Ensuite on sème la graine qui, si elle est bonne, est courte, rondelette, ferme, huileuse, pesante et d'un brun clair. Pour avoir toujours de bonne graine, il faut semer dans une terre forte de la graine recueillie dans une terre plus forte, et en jeter dans le champ une quantité moindre que celle qu'il peut nourrir.